

KURGAN-VAN HENTENRYK, Ginette, éd., *La question sociale en Belgique et au Canada XIX^e-XX^e siècles*. Bruxelles, Éditions de l'Université libre de Bruxelles, 1988. 231 p.

André Vermeirre

Volume 43, Number 3, Winter 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304819ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304819ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vermeirre, A. (1990). Review of [KURGAN-VAN HENTENRYK, Ginette, éd., *La question sociale en Belgique et au Canada XIX^e-XX^e siècles*. Bruxelles, Éditions de l'Université libre de Bruxelles, 1988. 231 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 43(3), 411–412. <https://doi.org/10.7202/304819ar>

KURGAN-VAN HENTENRYK, Ginette, éd., *La question sociale en Belgique et au Canada XIXe-XXe siècles*. Bruxelles, Éditions de l'Université libre de Bruxelles, 1988. 231 p.

Voilà un livre dont le sujet en étonnera probablement plusieurs. En effet, s'il est courant de voir figurer le nom du Canada à côté de celui de l'Angleterre, si la France et le Québec constituent un couple dont on se plaît à scruter l'état des relations, il est par contre inhabituel de voir le nom du Canada accolé à celui de la Belgique. Le contenu de cet ouvrage nous aidera donc à découvrir les raisons de ce choix, tout en nous rappelant que l'héritage européen en terre canadienne ne se limite pas à celui des deux peuples fondateurs. Nous y trouvons réunies les communications qui furent présentées lors d'un colloque organisé en 1988 par le Centre d'études canadiennes de l'Université libre de Bruxelles: en tout, une douzaine de textes regroupés sous trois sections.

La première section met en évidence l'action réciproque de l'écrit et du social. Au Québec et ce, jusqu'à environ 1940, la littérature fut marquée par le fait que la société se structurait autour de la langue et de la foi. La littérature subit l'encadrement de l'Église et elle épousa le genre romanesque afin d'agir discrètement sur le social. On souligne par ailleurs que la production littéraire francophone des autres provinces emprunte des voies conformes au contexte social de ces régions. C'est l'occasion d'évoquer la vision passéiste du mythe de l'Évangéline en Acadie ou la critique du monde contemporain par le théâtre franco-ontarien.

Du côté des écrivains canadiens d'expression anglaise, les thèmes retenus sont en relation étroite avec le développement du Canada. C'est ainsi qu'après avoir été sensible aux «grands espaces», la thématique s'interroge successivement sur le sort des ouvriers et sur celui des immigrants. Comparés aux francophones, les auteurs de langue anglaise semblent être plus ouverts sur

l'extérieur; la guerre mondiale, la révolution russe et la dépression font partie des thèmes d'avant 1940.

Dans la deuxième partie de ce livre, on s'interroge sur la place de la question sociale dans l'historiographie des deux pays. À ce propos, force est de constater qu'en Belgique aussi bien qu'au Québec, l'histoire sociale n'apparut pas avant la seconde moitié du XXe siècle et qu'elle fut inaugurée par des non-historiens. Cette section permet aussi de comparer la façon dont l'État réagit aux problèmes sociaux durant le siècle dernier. Si les deux pays eurent leur propre enquête sur les conditions de travail en 1886, nous apprenons que les conséquences politiques ne furent pas les mêmes des deux côtés de l'océan.

Le dernier thème cherche à identifier la place que la question sociale a tenue dans les relations belgo-canadiennes. Le contexte socio-économique qui prévalait entre 1880 et 1960 met en relief la complémentarité des besoins en matière d'immigration. Si des Belges s'installèrent au Canada pour améliorer leur niveau de vie, quelques Québécois firent le chemin inverse afin de s'inspirer des expériences belges dans le domaine social. Cette dernière attitude fut longtemps étrangère aux Belges qui ne s'intéressèrent que très tardivement à la façon dont on résolvait les problèmes sociaux au Canada. Aux yeux de ces derniers, le pays apparaissait au travers de clichés traditionnels et il fut rarement considéré comme un modèle. L'économie des deux pays n'évoluait pas au même rythme tandis que des différences profondes apparaissaient sur le plan politique, historique et géographique. Mais, depuis 1940, les choses ont changé à tel point que «le Canada est plus souvent présenté en Belgique comme un modèle d'organisation politique et économique».

C'est à une lecture très stimulante que nous ont conviés les participants au colloque du Centre d'études canadiennes. Les textes que nous avons sous les yeux, accompagnés de notes abondantes, stimuleront la réflexion de tous ceux qui ne purent assister à cette rencontre.

*Département d'histoire
Université de Montréal*

ANDRÉ VERMEIRRE